

Seckna Bagayacko, Mali

La question des enfants en situation de rue relève de diverses disciplines : par laquelle êtes-vous arrivé à vous occuper du sort de ces enfants dans votre travail ?

Je suis ingénieur de formation, à l'Ecole nationale d'ingénieurs du Mali. Après mes études, j'ai commencé à travailler avec une structure qui s'occupait de la formation des jeunes. J'y étais formateur des jeunes, mais aussi agent commercial. Pendant deux ans, j'ai effectué ce travail et c'est là que j'ai eu une ouverture sur l'ONG Enda-Tiers-Monde, qui a fait appel à moi pour former les jeunes en situation difficile. C'était ma première entrée dans le domaine du travail social. Quand je suis entré, je me suis occupé d'abord de la formation professionnelle des enfants et des jeunes en situation difficile: ils étaient en train d'aider ces jeunes qui vivaient auparavant dans la rue à avoir accès à des formations dans les différents corps de métier. J'ai été engagé pour m'occuper de ce module de formation. Par la suite on m'a confié le volet « Enfants et jeunes travailleurs » et c'est toujours ma responsabilité actuelle.

Au Mali, où vous oeuvrez donc, comment décririez-vous l'évolution de la situation ?

Les enfants en situation de rue sont une réalité au Mali, des études l'ont démontré comme l'enquête du SAMU social centrée sur les nombres : elle a démontré qu'il y a des milliers d' « enfants de la rue » au niveau de Conakry.

Le processus a commencé vers 1970, année où la grande sécheresse avait frappé le Mali. Pas mal de personnes des campagnes ont immigré vers les centres urbains et se sont installés surtout dans la périphérie de la capitale, grossissant la population de la capitale. La plupart n'avaient pas de capacités professionnelles et s'adonnaient à diverses activités pour subvenir à leurs besoins journaliers. Les enfants nés dans ce contexte connaissaient des difficultés notoires pour être inscrits à l'école. Cette dernière leur étant inaccessible, ils se retrouvaient dans la rue.

Un autre phénomène menant l'enfant dans la rue est celui des *talibés* : c'est-à-dire les petits enfants envoyés à l'école coranique pour y apprendre le Coran. L'activité en soi a pour objectif d'éduquer les enfants. Mais en milieu urbain, et avec le phénomène de globalisation, il y a certains maîtres coraniques, je dis bien **certain**s maîtres coraniques, qui usent de ces enfants en les exploitant. Ils envoient ces enfants mendier et les ressources qu'ils en tirent servent à gérer leur école et nourrir les très nombreux enfants qu'on leur confie. Ces écoles ne reçoivent aucun appui financier des parents ou de l'Etat. C'est un problème qui affecte donc de très nombreux enfants, qui se retrouvent dans la rue faute de pouvoir apporter de l'argent au maître. Ils craignent de sévères châtements corporels et ne veulent plus rentrer.

Un autre aspect de l'exode rural est la coutume suivante, liée à la pauvreté : à la fin des récoltes, la plupart des enfants viennent dans la capitale ou un chef-lieu de province chercher du travail afin de pouvoir aider la famille restée au village. Beaucoup n'y réussissent pas et se retrouvent dans la rue.

Quel serait votre message aux agences de l'ONU en faveur des enfants en situations de rue?

A la suite de tout cela, il y a des organisations qui se sont créées, des associations de prise en charge des enfants dans la rue ont vu le jour, et j'avoue que peu d'entre elles ont pu effectuer leur travail faute de ressources appropriées. Ces ONGs ont un rôle d'identification et d'appui direct aux enfants.

Ce que je lance comme message au système des Nations Unies, c'est de voir comment aider toutes ces associations qui s'occupent directement d'enfants dans la rue à être d'abord formées, et ensuite à avoir des ressources. Il ne faut pas laisser les enfants dans la rue. Je pense que l'UNICEF, qui est représenté dans nos pays africains, doit être beaucoup plus présent auprès des ONGs en termes de financement de projets adaptés. On peut formuler des projets, si l'on n'a pas de ressources financières, les projets ne pourront pas aboutir. Je lance donc ce message spécialement à l'UNICEF, qui est là pour les enfants.

GL 17.10.07